

THÉÂTRE L'écriture singulière de l'auteur australien résonne comme un chant d'amour pour la vie des petites gens

L'existence saisie sur le vif par Daniel Keene

CE QUI DEMEURE

À la Maison des métallos (Paris)

AVIS AUX INTÉRESSÉS de Daniel Keene

Au Théâtre de la commune
(Aubervilliers) **2**

Le théâtre de Daniel Keene est un théâtre rare, du genre de celui qui s'écrit peu en France. Il parle des «*petites gens*», ceux que l'on appelle «*marginaux*». Hommes et femmes perdus dans un monde qui n'est pas tendre pour ceux qui ne «*gagnent*» pas, sont mal dans leur vie, dans leur peau, isolés... On pourrait craindre, sur un tel thème, le sentimentalisme de mauvais aloi. Il ne faut pas. Les pièces de cet Australien de 49 ans sont sans complaisance, courtes, simples, du moins en apparence. C'est que, par-delà la banalité des histoires qu'elle raconte, l'écriture qui semble ne relever que du constat, se révèle très vite d'une sensibilité à vif, touchant à l'intimité des êtres et des douleurs.

Révéle en France il y a cinq ans avec la création par Jacques Nichet de *Silence complice*, Daniel Keene

y est aujourd'hui joué régulièrement. En ce moment même, plusieurs théâtres l'ont mis à l'affiche: la Maison des métallos à Paris (1) propose sous le titre générique de *Ce qui demeure* sept pièces courtes, mises en scène par Maurice Bénichou, et le Théâtre de la commune d'Aubervilliers, où Didier Bezace crée *Avis aux intéressés* (2).

Le premier spectacle, interprété par Geneviève Mnich, Teresa Ovidio et Jean-Marie Galey s'apparente à une suite de choses vues, de choses dites, instants saisis sur le vif d'existences percluses de

On pourrait craindre, sur un tel thème, le sentimentalisme de mauvais aloi. Il ne faut pas.

peurs et de solitude, ou hantées par la mémoire du passé.

Le second spectacle, lui, raconte l'histoire d'un vieil homme malade qui doit gagner l'hôpital pour y finir ses jours mais ne sait que faire de son fils handicapé mental, âgé de 40 ans... Rythmée par l'ouverture et la fermeture très lentes des rideaux qui scandent chaque séquence, marquant

l'inexorable avancée du temps, la mise en scène de Didier Bezace est d'une sobriété implacable. Pas de fioriture, de pseudo-réalisme sur le plateau habillé seulement d'un semblant de lampadaire et de panneaux redécoupant régulièrement l'espace. Tout repose ici sur le jeu des acteurs fabuleux. Jean-Paul Roussillon est le vieux père qui parle tout le temps, masquant mal, derrière le flot des mots qu'il fait résonner d'un accent singulier, son impuissance d'homme obstiné qui ne sait rien, qui ne peut rien. En face, Gilles Privat est l'«*enfant*» qui n'élève la voix que pour murmurer «*Papa, Papa*». Enfermé dans son propre univers, il ne tient au reste du monde que par les liens qui unissent un fils et un père. L'amour comme ultime espoir.

D.M.

Les textes des pièces sont publiés aux Éditions Théâtrales dans des traductions de Séverine Magois.

(1) Rens.: 01.47.00.68.45. Jusqu'au 9 octobre. Puis du 27 octobre au 4 novembre

(2) Rens.: 01.48.33.16.16. Jusqu'au 20 octobre. Site:theatredelacommune.com